

## Stage de théâtre ado

*14-16 ans*

du 3 au 7 mars (vacances d'hiver) de  
10h à 17h au Théâtre des 13 vents.

"Théâtre et images" animé par David  
Léon et Agnès Fornells, en partenariat  
avec le FRAC (Fonds Régional d'Art  
Contemporain).

## Prochain spectacle

**TRA  
GÉ  
DIE**

chorégraphie d'Olivier Dubois  
le 14 février 14  
Opéra Comédie

### *Théâtre des 13 vents*

**Bureau de location**

**04 67 99 25 00**

Allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier

**Administration**

**04 67 99 25 25**

Domaine de Grammont, CS 69060  
34965 Montpellier Cedex 2

**[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)**



du 5 au 8  
février 14

Opéra Comédie

mer	5.02	20h30
jeu	6.02	19h
ven	7.02	20h30
sam	8.02	19h / représentation surtitrée en anglais

durée 2h30

# MO RT

## D'UN COMMIS

### *voyageur*

*(Death of a Salesman)*

d'Arthur Miller  
mise en scène Claudia Stavisky



Texte français Claudia Stavisky  
Scénographie Alexandre de Dardel  
assisté de Fanny Laplane  
Lumière Franck Thévenon  
Costumes Agostino Cavalca  
Musique originale Jean-Marie Sénia  
Son Sylvestre Mercier  
Assistant à la mise en scène Mathieu Gerin

Production : Célestins, Théâtre de Lyon  
Avec le soutien du Département du Rhône  
Avec le soutien du Fonds d'Insertion de l'ESTBA financé par  
le Conseil Régional d'Aquitaine

La pièce *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller est  
représentée par l'agence Drama - Suzanne Sarquier, 24 rue  
Feydeau 75002 Paris www.dramaparis.com, en accord avec  
l'agence ICM, Buddy Thomas à New York.

Robert Goulier : régisseur général  
Laurent Patissier : régisseur plateau  
Gilles Demarle, Elvire Tapie et Gérard Viricelle : machinistes  
Rose-Line Moisy : régisseuse lumière  
Sylvain Ricci : électricien  
Sylvestre Mercier : régisseur son  
Bruno Torres : habilleur

Renault Trucks transporteur officiel des décors de *Mort d'un  
commis voyageur*.

avec  
François Marthouret  
*Willy Loman*  
Hélène Alexandridis  
*Linda Loman*  
Alexandre Zambeaux  
*Biff Loman*  
Jules Sagot  
*Happy Loman*  
Fabien Albanese  
*Bernard*  
Valérie Marinese  
*La femme et Mademoiselle Forsythe*  
Jean-Claude Durand  
*Charley*  
Sava Lolov  
*Ben et Howard Wagner*  
Judith Rutkowski  
*Jenny et Letta*  
Mathieu Gerin  
*Stanley*

**Dans *Mort d'un commis voyageur*, les personnages sont fortement aux prises avec une idéologie de la réussite dans laquelle il faut « construire quelque chose » ou « conquérir le monde », alors que le réel leur échappe. En quoi cette pièce résonne-t-elle particulièrement avec la période de crise dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui ?**

Quand la pièce a été créée en France dans les années 80, tout le monde la trouvait magnifique, mais très américaine, dans le sens folklorique du terme. Ce qui nous en rapproche aujourd'hui de façon majeure, c'est la crise sociétale et économique dans laquelle l'Europe s'enfonce, doublée du désenchantement autour de la question politique. Pour la première fois depuis la guerre, on se dit que nos enfants vivront moins bien que nous, ce qui est la pire des ruptures que l'on puisse imaginer. Serons-nous les derniers à jouir d'une retraite pour laquelle nos aïeux se sont tant battus ? Cette question inenvisageable en France il y a quelques années semble tous nous concerner aujourd'hui.

A l'heure où la crise de notre modèle social se pose avec autant d'acuité, la pièce d'Arthur Miller nous apparaît aussi « américaine » que les tragédies grecques sont « grecques », c'est-à-dire d'une universalité absolue.

Claudia Stavisky, propos recueillis par Mariette Navarro - Septembre 2012, extrait

« La pièce est née d'images futiles - des mortels après-midis de dimanche passés à laver la voiture. Où est-elle cette voiture maintenant ? Où est la peau de chamois si soigneusement lavée et mise à sécher ? Où est-elle ? [...] L'image d'un regard dur et accusateur qu'un fils lance sur vous, devenu d'un seul coup lucide, libéré de votre mythe, qui s'est à jamais séparé de vous, qui ne veut plus savoir que vous avez vécu pour lui et pleuré pour lui. L'image de la férocité lorsque l'amour s'est transformé en autre chose, et qu'il est là, quelque part dans la chambre, sans qu'on puisse le retrouver.

L'image de ceux qui sont devenus des étrangers, et seulement des juges les uns pour les autres. Surtout, peut-être, l'image d'un besoin plus fort que la faim, l'amour ou la soif, le besoin de laisser son empreinte quelque part dans le monde. Un besoin d'immortalité, la certitude d'avoir soigneusement inscrit son nom sur un pain de glace par une brûlante journée d'août.

J'ai cherché les relations entre toutes les choses, en mettant en relief leur manque apparent de rapport, et j'ai trouvé un homme superbement seul, conscient de n'avoir pas rencontré cet amour, qu'à la fin de sa vie il peut enfin situer dans cette chambre, où il a toujours été.

L'image du suicide tellement intégrée au sujet qu'on ne peut pas la saisir, et qui demande pourtant un éclaircissement. Il y avait là une vengeance, et une grande force d'amour, une victoire aussi, en ce qu'il laissait une fortune aux vivants, et une fuite devant le vide. Avec cela, au tomber de rideau, une image de paix, de cette paix entre deux guerres, qui laisse les problèmes en suspens, mais qui permet cependant de vivre.

Et tout le long de la pièce, l'image d'un pauvre homme dans un monde étranger, un monde qui n'est ni un abri ni un vrai champ de bataille, mais seulement une galaxie de promesses toujours menacée par la chute ».

Préface d'Arthur Miller, *Arthur Miller Théâtre*, éditions Robert Laffont, extrait

Né en 1915 à New York, Arthur Miller est un héritier des années 30, pour qui la grande crise de 1929 est restée une cassure fondamentale. Issu d'une famille juive aisée, il assiste à l'âge de 14 ans à la ruine de l'entreprise paternelle. Le jeune Miller sera fortement influencé par les idées socialistes. Etudiant attentif et passionné d'Ibsen, il désire comme lui faire surgir les processus et les lois qui commandent aux hommes et ainsi donner un sens à l'apparente confusion du réel. Après l'université, il écrit *L'Âge d'or* (1940) et surtout *L'Homme qui avait toutes les chances* (1944). Il publie aussi son seul roman, *Focus* (1944).

Mais ce n'est qu'en 1947 que Miller rencontrera le succès avec *Ils étaient tous mes fils*. Puis c'est *Mort d'un commis voyageur* (1949) qui obtient le prix Pulitzer. Suivent *Les Sorcières de Salem* (1952),

*Je me souviens de deux lundis* et *Vu du pont* (créée en 1955), deux pièces situées dans le milieu ouvrier de New York. Durant les neuf années suivantes (marquées notamment par son mariage avec Marilyn Monroe en 1956), Miller n'écrira plus pour le théâtre. Il signe cependant le scénario du film *The Misfits* (1961). En 1964, deux ans après la mort de Marilyn, il reviendra sur ces années sombres avec *Après la chute*. La même année, il écrit *Incident à Vichy. Le Prix*, créé en 1968, est pour beaucoup de critiques la dernière grande pièce de Miller. Jusqu'à sa mort en 2005, tout en restant un homme engagé, il n'a pas cessé d'explorer de nouvelles formes d'écriture. Il a également publié une magistrale autobiographie, *Au fil du temps*.

D'après Gérard Dallez, *Le Nouveau dictionnaire des auteurs*, Éditions Robert Laffont